



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°75 - FÉVRIER 2015

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles





La Société d'Archéologie
au château de Limal,
le 2 octobre 1904.
(Ch. Ch. J. Comberie)

Fig. 1 : Les membres de la SRAB en excursion au château de Limal, 2 octobre 1904. Archives de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Il n'est pas trop tard pour vous présenter, au nom de toute l'équipe de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, des souhaits sincères de bonne et heureuse année 2015.

Pour marquer le début de l'année nouvelle, nous avons choisi d'illustrer ce *Bulletin trimestriel d'information* par une photo « vintage » représentant les membres de la SRAB en excursion au château de Limal en 1904 (fig. 1)¹. Ce document, sélectionné parmi tant d'autres par Anne Buyle, fait partie de nos riches archives anciennes. Il fait écho à un de nos projets : celui de renouer avec la tradition des excursions d'un jour loin de Bruxelles, dans des lieux sélectionnés avec soin.

Le bilan de la vie de la Société durant l'année écoulée est globalement positif, même si l'euphorie n'est pas de mise. En effet, même si le nombre de membres de la Société est en légère hausse, il reste à un niveau très inférieur à nos espérances ; les visites d'expositions,

pourtant judicieusement choisies, ne rassemblent pas les foules et, devant le peu d'inscriptions, il a fallu en annuler plusieurs ; quant à nos finances, gérées avec rigueur, elles sont loin d'être florissantes. Par ailleurs, dans d'autres domaines, la Société peut afficher un superbe bilan : des chantiers archéologiques (en collaboration avec le CREA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles) de qualité² ; des conférences intéressantes, bien suivies, organisées dans un lieu chaleureux ; un site internet exceptionnel et extrêmement vivant (<http://www.srab.be>) ; des *Annales* au sommaire dense et varié, mettant en évidence non seulement les résultats, parfois spectaculaires, de nos fouilles, mais encore quelques recherches très originales sur l'histoire de Bruxelles et de ses environs³.

L'an dernier, la parution du livre de référence sur *Le palais du Coudeberg* (éd. Mardaga, 2014) a permis de rappeler la part essentielle de la SRAB dans la connais-

¹ *Excursion 2 octobre 1904, château de Limal, Baron P. de Fierlant*. Photo prise dans le parc du château. Photographie : 11,1 x 8,2 cm, collée sur carton : 18,1 x 13,2 cm (avec les indications suivantes : au recto, « La Société d'Archéologie au château de Limal, le 2 octobre 1904 (cliché Ch. J. Comhaire) » ; au verso, « Don de M. Ch. Comhaire »). Archives de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

² Voir ci-dessous, p. 5, la présentation par Sylvie Byl du chantier de la plaine de jeu Van Becelaere à Watermael-Boitsfort.

³ Voir ci-dessous, p. 30, la table des matières des quelque 510 pages du t. 72 (2014) des *Annales* de la SRAB.

sance de ce site majeur de la Région bruxelloise. Michel Fourny a, par ailleurs, pris l'initiative de publier, dans la célèbre revue *Archéologia* (tirée à 50.000 exemplaires !), un bel article de synthèse, abondamment illustré, que nous avons dédié à la mémoire de Pierre Bonenfant⁴.

C'est toujours à l'initiative de Michel Fourny que l'exposition itinérante consacrée à vingt-cinq ans d'archéologie en Brabant wallon a pu faire halte, pendant plus d'un mois (7 novembre-10 décembre 2014), dans les locaux de la Bibliothèque des Sciences Humaines de l'ULB ; notre Secrétaire général, Michel Rottiers, a rappelé dans le précédent *Bulletin trimestriel* de la SRAB, le rôle – certes modeste, mais significatif – joué par notre Société dans ces recherches menées, hors de la Région de Bruxelles-Capitale, à Tubize et à Wauthier-Braine⁵.

Le présent *Bulletin trimestriel* n° 75, particulièrement volumineux, comprend, comme de coutume, des résumés de conférences présentées à la tribune de la Société ;

des échos de nos activités archéologiques et culturelles ; un très grand nombre de comptes rendus d'ouvrages directement liés à l'histoire et à l'archéologie de Bruxelles.

Pour assurer la suite de nos activités, il faut absolument augmenter le nombre de nos membres cotisants et veiller au recrutement de nouveaux membres aussi dynamiques que les anciens ; nos efforts doivent particulièrement porter sur les plus jeunes, souvent présents à l'une ou l'autre de nos activités mais peu enclins à entreprendre la procédure, pourtant extrêmement simple, d'adhésion à la Société. Dans cette tâche vitale, l'aide de tous est bienvenue.

Puis-je attirer votre attention sur la liste des conférences prévues durant le premier semestre de 2015 et, notamment, sur la conférence publique que Thomas Coomans donnera, à l'issue de l'Assemblée Générale du 17 mars 2015, sur l'architecture dans le Brabant de la fin du XIV^e siècle⁶? Puis-je aussi insister, une fois encore, pour que vous n'oubliez pas de renouveler

⁴ Michel FOURNY (avec la collaboration de Pierre ANAGNOSTOPOULOS, Laetitia CNOCKAERT & Alain DIERKENS), « L'ancien palais du Coudenberg à Bruxelles », dans : *Archéologia*, n° 525, octobre 2014, p. 40-49. Ce numéro est disponible à la commande auprès de l'éditeur Faton ainsi qu'à la boutique du Coudenberg.

⁵ C'est avant de savoir que l'exposition pourrait être présentée à Bruxelles qu'a été organisée la visite au Musée de la Porte à Tubize, qu'Anne Buyle évoque ci-dessous, p. 16.

⁶ Pour un premier aperçu de la richesse du sujet, voir Thomas COOMANS, « Entre France et Empire : l'architecture dans le duché de Brabant au temps de Jeanne de Brabant et Wenceslas de Luxembourg (1355-1406) », dans : *Revue de l'Art*, n° 166, 2009, p. 9-26.

voire cotisation, dont le montant reste inchangé ? J'espère de tout cœur avoir l'occasion de vous voir participer, avec le même enthousiasme que nous, aux activités de

la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Alain DIERKENS
*Président de la Société Royale
d'Archéologie de Bruxelles*

BILAN DES FOUILLES PRÉALABLES À L'AMÉNAGEMENT D'UN BASSIN D'ORAGE SOUS LA PLAINE DE JEU VAN BECELAERE À WATERMAEL-BOITSFORT

De janvier à avril 2014, des fouilles préventives ont été menées au croisement de l'avenue Van Becelaere et de la rue du Bien-Faire à Watermael-Boitsfort (Région de Bruxelles-Capitale). L'équipe composée de Sylvie Byl (responsable du chantier) et Céline Devillers, avec la collaboration de Yannick Devos, Philippe Sosnowska (CREA-Patrimoine), Clara Boffin (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique), Pierre Anagnostopoulos et Michel Four-

ny (SRAB), a pu compter sur le travail efficace des opérateurs Frédéric Légat et Marc Gevaert (SRAB) et sur l'aide de nombreux étudiants et jeunes diplômés en archéologie de l'Université Libre de Bruxelles. L'intervention prévoyait la fouille complète du sous-sol de la plaine de jeu communale Van Becelaere, avant sa désaffectation temporaire pour permettre la construction d'un bassin d'orage. La zone concernée est classée comme site à haut potentiel archéologique en raison de sa situation proche du centre médiéval du village de Watermael. En effet, les plans anciens indiquaient la présence sur le site de deux bâtiments (fig. 2 et 3).



Fig. 2 : Vue générale des structures les plus anciennes repérées sur le site. Photo Sylvianne Modrie © SPRB (Service public régional de Bruxelles).

Le premier, correspondant au corps de logis d'une ferme, se développe à front de rue. Le second, situé à l'arrière de la parcelle, était accessible via un chemin latéral aujourd'hui disparu et appelé



Fig. 3 : Relevé topographique de la tranchée 02. Photo Sylvianne Modrie © SPRB (Service public régional de Bruxelles).

Diepeweg. Cette ferme pourrait constituer une dépendance du *Gulde Casteel*, également dénommé manoir *De Vleughe*, château de plaisance construit au XVI^e siècle qui disparut vers 1820 laissant peu de traces dans les archives. Les bâtiments subsisteront jusqu'en 1968 et seront détruits lors d'une campagne contre l'insalubrité des logements. Un projet immobilier planifié par la Commune ne sera jamais réalisé et le terrain sera laissé à l'abandon jusqu'en 1975, date à laquelle la plaine de jeu sera aménagée.

Quatre tranchées ont été ouvertes à l'emplacement du futur bassin d'orage. Grâce à des photos aériennes prises entre 1935 et 1953,

elles ont pu être implantées au cœur des bâtiments. L'intervention de terrain a permis de retracer l'évolution d'une ferme et d'habitations s'échelonnant de l'extrême fin du Moyen Âge à nos jours. Au total, quatre phases principales ont été définies, du XVI^e au XX^e siècle.

La phase la plus ancienne rencontrée sur le site est datée du XVI^e siècle. Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire, orienté Nord-Sud, matérialisé par son mur gouttereau occidental et un mur de refend, tous deux maçonnés à l'aide de moellons de calcaire gréseux. Un revêtement de sol, mélange de pierres et de briques, ainsi qu'une cheminée ancrée dans un mur en pierres ont également été mis au

jour⁷. Au xvii^e siècle, le bâtiment fut victime d'un incendie comme en témoignent deux horizons brûlés rencontrés au-dessus du revêtement de sol. Il s'agit probablement d'un pan de mur en bois effondré. Un deuxième bâtiment, s'étendant vers le Sud, est installé directement sur ces couches d'incendie. Ce dernier, également de forme rectangulaire, est adossé au premier. Le format des briques utilisées permet de proposer une datation à partir du xviii^e siècle. Durant le xix^e siècle, la parcelle sera modifiée à plusieurs reprises et les bâtiments changeront de fonction. En 1854, le terrain est considérablement réduit lors de la construction de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur. De plus, le nouveau propriétaire, Jean-Baptiste Derom (boucher et aubergiste), divisera les bâtiments en diverses habitations et commerces, entraînant une série de réaménagements perceptibles dans les vestiges mis au jour. Les squelettes de deux bovidés retrouvés en connexion anatomique sont peut-être à mettre en relation avec l'activité de ce dernier.

Les principales modifications apportées à cette époque aux habitations s'observent dans les revête-

ments de sol mais aussi dans l'aménagement de nouveaux espaces et de structures utilitaires, comme des citernes. Il n'est pas aisé d'identifier toutes ces transformations car la mise en œuvre et les formats de briques varient considérablement. De plus, certains bâtiments utilisent des matériaux de remploi rendant leur datation difficile. Le matériel récolté est en grande partie attribuable à l'époque moderne avec de nombreux objets contemporains liés à la destruction des habitations.

Les rapports de fouilles et d'études annexes ont été transmis aux commanditaires, la Direction des Monuments et des Sites du Service public régional de Bruxelles-Capitale (SPRB). Ces rapports sont consultables en ligne : <http://www.monument.irisnet.be/fr/sensibi/pubarch.htm>. Le chantier a fait l'objet d'un coup de projecteur de la part des médias bruxellois⁸ : retrouvez les différents articles et reportages sur le site Internet du CREA-Patrimoine sous la rubrique "Actualités" : <http://crea.ulb.ac.be/actualites.html>.

Sylvie BYL
*CREA-Patrimoine,
Université Libre de Bruxelles*

⁷ Sur ce point particulier, voir la note de Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Deux bases de cheminée en pierre blanche sous une plaine de jeu à Bruxelles (Région de Bruxelles-Capitale, Commune de Watermael-Boitsfort, 2014) », à paraître dans la chronique *Archaeologia Mediaevalis*, 2015.

⁸ Voir aussi Andy FURNIERE, « Boeren bij Brussel », dans : *Ex Situ. Tijdschrift voor Vlaamse Archeologie*, n° 6, octobre 2014, p. 32-33.

UN NOUVEAU CHANTIER AU CŒUR DE L'ÎLOT SACRÉ

En prélude à un important projet immobilier, la Direction des Monuments et des Sites du Service public régional de Bruxelles a décidé la fouille extensive du sous-sol d'une vaste parcelle située au cœur de l'Îlot Sacré, à deux pas de la Grand-Place de Bruxelles. Le chantier archéologique a été confié au CREA-Patrimoine de l'ULB, en association avec la SRAB, depuis le 8 septembre 2014 et, théoriquement, pour une durée de deux

mois ; l'intérêt du chantier s'est révélé tel, qu'il a pu bénéficier de deux prolongations d'un mois et s'est achevé le 15 janvier 2015 (fig. 4 et 5).

Des fouilles réalisées en ce lieu par l'ULB (IGEAT/Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire) dans les années 1990 avaient révélé des informations archéologiques importantes relatives aux activités



Fig. 4 : Vue d'ensemble du chantier de l'Îlot sacré ; photo prise depuis l'hôtel Aris. À droite, les caves et les fondations de maisons s'alignent sur l'impasse de la Tête de Bœuf. D'autres fondations apparaissent à gauche, à l'arrière du théâtre de Toone. L'ancienne rue d'Une Personne n'est dégagée que sur quelques mètres carrés, précisément au milieu du cliché (photo Sylvie Byl ©SPRB).

artisanales et commerciales spécifiques à l'ancien quartier des bouchers⁹. Les fouilles qui viennent de se terminer ont permis d'approfondir ces recherches et de montrer comment se sont progressivement construits, dès le XIV^e siècle, des bâtiments liés notamment à la boucherie et à l'artisanat du cuir. Des traces de labour ont pu être datées du XIII^e siècle et la trouvaille d'un tesson de céramique sigillée gallo-romaine méritera une attention particulière.



Fig. 5 : Le chantier de l'Îlot sacré au début des fouilles.

Nous reviendrons évidemment sur ces fouilles capitales dans nos prochains *Bulletins d'information*.

Par ailleurs, une visite du chantier a été organisée pour nos membres en janvier 2015 ; Michel Fourny nous en parle ci-dessous.

25 PERSONNES... POUR UNE VISITE EXCEPTIONNELLE

25 participants : c'est le nouveau record d'affluence atteint lors de la visite du chantier de l'Îlot Sacré qui s'est déroulée le vendredi 9 janvier 2015 alors que les fouilles touchaient à leur terme. Les pluies diluviennes de la veille avaient cessé, mais le sol boueux et détrempé impliquait d'être bien déterminé à se salir les chaussures ; ce qui en a découragé quelques-

uns, immédiatement remplacés par d'autres courageux. Nos amis du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs nous avaient rejoints pour l'occasion. Nous avons eu la surprise de compter parmi nous José Géal (Toone VII) et sa famille qui nous rendaient une visite de bon voisinage bien agréable et instructive (fig. 6 et 7).

⁹ Anya DIEKMANN, éd., *Artisanat médiéval et habitat urbain. La rue d'Une Personne et la Vieille Halle aux Blés*. Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et Sites, 1997 (Archéologie à Bruxelles, 3).

En l'absence de Philippe Sosnowska malheureusement grippé, Sylvie Byl et Michel Fourny ont guidé le groupe parmi l'enchevêtrement de murs et de puits qui relèvent de techniques de cons-

truction et d'époques variées. Les fouilleurs ont exhibé « en direct », garanti et sans trucage (!), quelques poteries et semelles de chaussures en cours de dégagement dans les « terres noires » les plus profondes. Une impressionnante nappe d'ossements constituée essentiellement de mâchoires de bœuf résulte de l'activité d'un abattoir qui devait se trouver dans le voisinage immédiat au XIV^e siècle. Les plus téméraires ont eu le privilège de fouler une dernière fois le pavé de la rue d'Une Personne, dégagée sur un court tronçon et qui disparaîtra, avant d'être réintégrée sous une forme différente au projet immobilier qui démarrera au printemps prochain. On attend avec impatience un compte rendu des résultats de l'opération de fouilles qui a finalement duré quatre mois.

Michel FOURNY
*Société Royale d'Archéologie
 de Bruxelles*



Fig. 6 et 7 : Les membres de la SRAB en visite sur le chantier de l'Îlot sacré, 9 janvier 2015 (photos Antoine Darchambeau ©SPRB).



LA RESTAURATION DES MÉTAUX AU SEIN DE L'ATELIER DE RESTAURATION DE LA FÉDÉRATION DES ARCHÉOLOGUES DE WALLONIE ET DE BRUXELLES¹⁰

Depuis 1978, l'asbl Fédération des Archéologues de Wallonie (FAW) regroupe les sociétés et cercles d'archéologie de Wallonie et de Bruxelles pour contribuer à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine archéologique de Wallonie et de Bruxelles. En 1983, l'asbl a créé un atelier pour la conservation et la restauration des objets archéologiques métalliques¹¹. Les restaurateurs peuvent ainsi, notamment, conseiller les conservateurs de musée en matière de conservation à long terme et apporter leur aide aux archéologues sur le terrain. Situé sur le campus du Solbosch de l'Université Libre de Bruxelles, l'atelier permet plus facilement une collaboration scientifique avec le CREA-Patrimoine.

Il est important, dès le départ, que les professionnels – archéologues, restaurateurs et conservateurs – connaissent les limites de leur activité spécifique. Lien indispensable entre la découverte d'un objet et sa conservation, l'atelier a pour objectif, grâce à la restauration, de

permettre la conservation à long terme des objets archéologiques en métal. Il respecte pour cela quatre principes fondamentaux : les matériaux utilisés doivent être strictement compatibles avec l'objet ; les interventions doivent être réversibles de sorte que l'on puisse revenir à l'état initial de l'objet ; elles doivent être visibles ; elles doivent être, autant que possible, minimales afin de réduire les risques d'interprétations erronées.

Ces démarches ont pour but de sauvegarder l'objet afin de pouvoir le transmettre aux générations futures dans le meilleur état possible tout en gardant son intégrité initiale. La technique choisie par le restaurateur doit permettre à l'objet de conserver ses informations, ses matériaux constitutifs, sa forme, sa fonction, les techniques mises en œuvre pour sa réalisation et ses traces d'usure. Il est évident que, plus un objet est restauré, moins il est authentique : la reconstitution des formes s'arrête là où commence l'hypothèse.

¹⁰ Résumé d'une conférence faite à la tribune de la SRAB, dans l'auditoire de Conservart, le 21 octobre 2014.

¹¹ Informations pratiques : Atelier de restauration. Université Libre de Bruxelles. Campus du Solbosch. Bâtiment U-B1-Local 236. Avenue Depage, accès 1. 1050 Bruxelles ; tél.: 02/650.22.57.

Email : atelierderestoration@gmail.com ; <http://www.federationdesarcheologues.be>.

La restauration doit donc faciliter l'interprétation d'un objet devenu partiellement ou totalement illisible suite aux transformations subies au cours du temps et permettre l'étude archéologique de l'objet ainsi que sa présentation dans les musées.

Pour éviter que la destruction ne se poursuive, il faut, dès la mise au jour de l'objet, respecter, dans le cadre des impératifs esquissés ci-dessus, les différentes étapes qui vont jalonner la conservation-restauration des objets archéologiques : la fouille, la restauration, la protection et la conservation.

Comme restaurateurs, nous nous insérons, en tant que maillons d'une chaîne continue, entre les archéologues et les conservateurs. Il n'est que de peu d'utilité de restaurer un objet si celui-ci résulte de fouilles qui n'auraient pas été menées dans le strict respect des impératifs scientifiques ou s'il est, *in fine*, conservé dans des conditions inadéquates.

Chaque objet est unique. Il convient donc d'établir un diagnostic, de consigner toutes les informations le concernant sur une fiche qui permettra le suivi de l'objet et d'en faire des photos avant et après restauration (fig. 8). Dans certains cas une radio-X (fig. 9) est réalisée afin d'apporter des informations précieuses qui permettront d'entrevoir la nature même de l'objet ; une décision pourra alors

être prise quant à l'opportunité d'entreprendre ou non une restauration.

La corrosion des métaux est dans la grande majorité des cas une réaction électrochimique qui intervient entre la pièce manufacturée



Fig. 8 : Poignée gallo-romaine en alliage de cuivre de Liberchies.

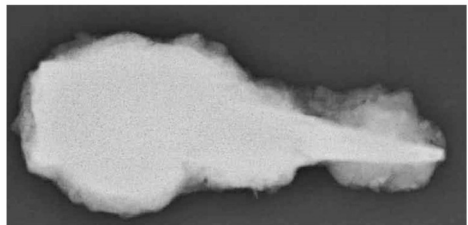


Fig. 9 : Soc gallo-romain en fer d'Aiseau-Presles.

et son environnement. Un examen précis de l'objet va permettre d'établir le type de corrosion en cause et de déterminer la technique de nettoyage à appliquer en fonction des différents types de métaux.

Trois méthodes de nettoyage peuvent être utilisées :

1. manuelle : loupe binoculaire, scalpel et ultrasons : cette technique est généralement utilisée pour le nettoyage des corrosions des alliages de cuivre (fig. 10). Cette méthode consiste à enlever la gangue de terre et les corrosions superficielles pour atteindre la couche originelle ou la patine qui s'est faite avec le temps mais sans endommager l'objet.

2. mécanique : généralement utilisée pour le nettoyage des corrosions du fer (fig. 11).

- moteur à micro-tour alimenté par des fraises diamantées de prothésistes dentaires ou des gommés en caoutchouc ;
- sableuse (technique d'abrasion à l'aide de sable propulsé par de l'air comprimé) afin d'user la couche de corrosion.

3. chimique : des réactifs adaptés sont utilisés pour éliminer une corrosion sélectionnée au départ de l'intervention. L'électro-



Fig. 10 : Anse gallo-romaine en alliage de cuivre de Hamois.



Fig.11 : Contre-plaque de la boucle damasquinée mérovingienne de Jointy.

lyse adaptée à la restauration permet de choisir un produit inoffensif pour le métal et de contrôler le nettoyage localement et ce sans aller jusqu'à un nettoyage complet qu'on obtient par immersion.

Pour la consolidation et le collage, il s'agit de renforcer la structure de l'objet par l'utilisation, soit d'une résine époxyde et d'un agent polymérisant (araldite) sous les lampes infrarouges, soit du paraloid B72.

En ce qui concerne la protection, après un séchage en étuve, l'objet est isolé de l'environnement grâce à un film constitué par une fine couche de vernis (paraloid) et/ou de cire microcristalline incolore diluée dans du *white spirit* et appliquée au pinceau (sous les lampes infrarouges).

Le rapport de restauration est le support final fourni en même temps que la restitution de l'objet. Il regroupe l'ensemble des interventions effectuées et des observations réalisées lors du traitement de l'objet et éclaire ainsi le choix à opérer lors de la conservation.

Quant à la conservation, elle concerne l'ensemble des actions qui influencent l'environnement immédiat de l'objet ; elle a pour objectif de contrôler les éléments participant à sa dégradation et dès lors de prolonger sa durée de vie en utilisant des matériaux chimiquement neutres et stables, compatibles avec les objets. La conservation lutte principalement contre l'humidité, l'oxygène et la lumière. Ainsi, les conditions d'emballage, de stockage, d'exposition, de transport ainsi que la manipulation sont autant d'actions à exécuter attentivement. Les conditions d'accrochage doivent en outre assurer la sécurité de la pièce. Certains matériaux comme le bois, les plastiques (sauf le polyéthylène, le polypropylène), les vernis et peintures à l'huile (sauf l'acrylique), le papier, le carton (sauf le papier et le carton non acide neutre), le tissu (sauf le coton et le lin non traité) sont à éviter à cause de leurs dégagements nocifs.

Letizia NONNE
*Fédération des
Archéologues de Wallonie
et de Bruxelles*

QUELQUES VISITES RÉCENTES FAITES PAR LES MEMBRES DE LA SRAB

C'est sous la conduite éclairante d'une musicienne, Ève François, que nous avons découvert l'exposition du MIM consacrée au Dinantais Adolphe Sax, l'une des personnalités les plus marquantes du

milieu de la facture d'instruments à vent au XIX^e siècle. Parmi les nombreux documents et instruments qui permettaient de cerner sa carrière, nous avons épinglé deux objets qui magnifient deux



Fabrique d'instruments de musique de M. Sax. — Vue de l'atelier du second étage.

Fig. 12 : Gravure montrant le second étage de l'atelier d'Adolphe Sax à Paris, extraite de *L'Illustration* du 5 février 1848 (reproduit avec l'autorisation du MIM).

pôles de l'activité créatrice du génial inventeur : une gravure qui représente son atelier, illustration visuelle de l'ampleur atteinte par son entreprise de fabrication d'instruments, et son étonnante trompette à treize pavillons, aux allures d'hydre de Lerne métallique (fig. 12 et 13, avec l'autorisation du MIM).

Nos membres se sont aussi rendus au Musée de la Médecine, installé dans les murs de l'hôpital Erasme (ULB), dont les collections constituent un excellent complément pédagogique au Musée de l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines. Les participants à la visite ont été très impressionnés, notamment par les cires anatomiques du Musée Fujy (rival du célèbre Musée



Fig. 13 : La trompette à treize pavillons imaginée par Adolphe Sax (reproduit avec l'autorisation du MIM).

Sptizner), d'un réalisme saisissant, et par certains instruments extraordinaires, comme celui qui permettait d'enlever les pierres aux reins. Ajoutons que le Musée de la Médecine abrite le Centre de documentation médicale Robert Debré, accessible au public, et publie des ouvrages thématiques relatifs à l'histoire de la médecine (fig. 14).



Fig. 14 : Après la visite du Musée de la Médecine, le groupe de la SRAB dans le grand hall d'entrée de l'hôpital Erasme, devant la sculpture intitulée *Le Courage* de Haneke Beaumont.

À Tubize, au Musée de la Porte, nous avons pu voir l'exposition itinérante qui présentait les résultats des vingt-cinq dernières années de recherche archéologique en Brabant wallon. Des panneaux remarquablement bien conçus et illustrés pour chaque site, quelques vitrines aux objets soigneusement sélectionnés ont été les supports d'un captivant par-

cours aux étapes retracées de manière magistrale par l'archéologue Michel Van Assche (fig. 15). Au nombre de celles-ci deux sites fouillés par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles : les fosses-silos situées près de la ferme du Coucou à Tubize, contenant entre autres des tessons de céramique de La Tène ancienne, et la levée de terre du bois du Grand Voilard à Wauthier-Braine sous laquelle un sol fossilisé daté du Premier Âge du Fer, un « podzol » forestier très rarement préservé, fut découvert.



Fig. 15 : Autour de Michel Van Assche, archéologue, quelques membres de la SRAB dans l'exposition consacrée aux 25 dernières années de recherche archéologique en Brabant wallon.

Anne BUYLE
Société Royale
d'Archéologie
de Bruxelles

25 ANS D'ARCHÉOLOGIE EN RÉGION WALLONNE

Marie DEMELENNE & Gilles DOCQUIER (dir.), *Trésor ? Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe*, Bruxelles, Éditions Safran, Bruxelles, 2014 ; un vol. 17 x 24 cm, 316 p., 128 ill. couleurs, 42 plans, glossaire. ISBN 978-2-87457-073-5. Prix : 24 €.

L'année 2014 consacrait les vingt-cinq ans de la régionalisation de l'archéologie en Belgique, et permit donc de faire le bilan de vingt-cinq ans d'activités en Région wallonne. Ce quart de siècle fut propice aux fouilles de terrain et au développement de services locaux d'archéologie.

Le présent ouvrage est édité dans ce contexte particulièrement favorable à la présentation au public des résultats les plus spectaculaires des fouilles récentes en Wallonie. Parmi les nombreux événements proposés en 2014 (cfr le site Internet <http://www.archeo2014.be>), une belle exposition, organisée au Musée Royal de Mariemont à Morlanwelz, était consacrée aux travaux archéologiques qui ont principalement eu lieu dans le Hainaut et dans la partie transfrontalière de la France septentrionale. Elle envisageait de manière chronologique les découvertes archéologiques de premier plan allant de la préhistoire au XIX^e siècle. L'accent était mis sur les métiers de l'archéologie avec, en particulier, l'évocation d'ambiances de chantier et du travail des archéologues en laboratoire.

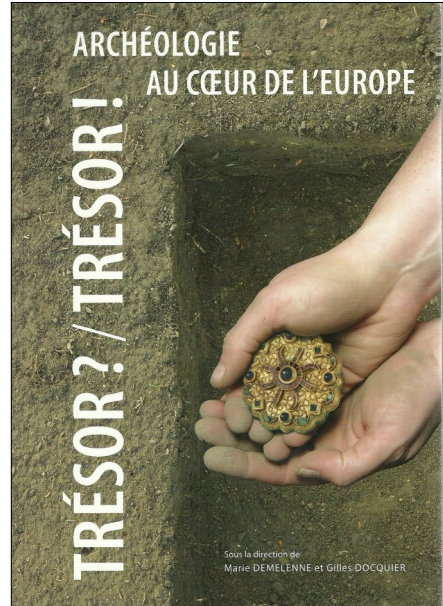


Fig. 16 : Couverture de la publication « Trésor ? / Trésor ! ». Deux mains jointes évoquent la récolte d'une fibule polylobée en or (découverte à Quaregnon). En arrière-plan, un sol terreux dans lequel on a aménagé une tranchée d'où semble provenir la fibule. Cette mise en scène est une image reflétant pour le grand public l'activité des archéologues. Mais au-delà de l'objet, le livre traite aussi et surtout des pratiques de la vie humaine, et fait le point sur les pra-

Dans la publication qui accompagne cette exposition (fig. 16), les deux directeurs, Marie Demelenne et Gilles Docquier, ont su répondre

à un défi de taille : réunir en un volume des matières aussi diverses que le torque en or de Frasnes, les minières à silex de Spiennes, les origines de la ville de Charleroi ou les fastes du château Renaissance de Boussu.

Le fil conducteur de cet ouvrage, au-delà de l'archéologie qui en est le thème central, est la présentation des vécus humains dans cette région du Hainaut et du nord de la France depuis les temps les plus reculés. L'ouvrage nous montre clairement ce que sont l'archéolo-

gie et ses pratiques aujourd'hui et bat en brèche la conception ancienne de l'archéologue dénicheur de trésor. Bien que l'objet ou le vestige matériel reste le témoin privilégié d'une pratique de vie ancienne, il est intrinsèquement lié au contexte d'enfouissement mis au jour lors de sa découverte.

Ce livre richement illustré a le mérite de présenter l'évolution humaine, par l'aménagement du paysage, le développement de techniques artisanales ou de pratiques funéraires, dans un territoire aux



Fig. 17 : Vue du site et du musée de Mariemont en Hainaut. Vue vers l'Ouest, à gauche façade blanche, vestige du château Warocqué détruit en 1960 suite à un incendie, et à droite, reconstruction moderne du musée dans les années '60. En avant-plan, pelouse, chemin courbe et plantations se partagent l'espace des jardins « à l'anglaise » avec monuments anciens et sculptures contemporaines.

passés multiples. Les objets exceptionnels mis ici en avant, haches et silex de Spiennes, torques en or, chapiteaux en pierre, statuette en terre cuite, objets métalliques précieux à caractère funéraire, vaisselle de luxe etc. qui témoignent de la vie au quotidien, ne doivent pas faire oublier les structures découvertes qui en forment le cadre, que ce soient les enceintes et levées de terre médiévales, les fortifications urbaines, les fours à pains de sel, à briques, à chaux, à métaux, le traitement des matières végétales et animales, les châteaux tours de la noblesse...

Au travers des vingt-deux contributions, le lecteur pourra apprécier les synthèses et les études visant à interpréter au mieux les objets recueillis en fouilles. À cela s'ajoutent de nombreuses réflexions sur le métier d'archéologue et sur les difficultés auxquelles il est confronté aujourd'hui. L'archéologue n'est plus seul, il fait appel à des spécialistes de disciplines con-

nexes (géo-pédologues, dessinateurs, démineurs, etc.) qui, bien souvent, apportent des regards neufs sur l'environnement direct des vestiges archéologiques et aident l'archéologue dans sa démarche de restitution-reconstitution du passé. La lecture du livre se termine par une analyse du potentiel archéologique du domaine de Mariemont (fig. 17), une étude des jardins du site sous Charles de Lorraine et le témoignage des fouilles d'envergure pour le canal Seine-Nord Europe.

La conclusion générale met l'accent sur l'évolution de l'humanité et notre capacité à sans cesse nous réinventer, à réinterpréter notre passé et à élargir notre notion de « Trésor », non plus uniquement cantonné aux objets précieux pour eux-mêmes, mais étroitement placés en relation avec leur environnement direct, enrichi de sens et augmentant nos connaissances.

Pierre ANAGOSTOPOULOS
*Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles*

AUX ORIGINES DU MONASTÈRE DE BROU

Laurence CIAVALDINI-RIVIÈRE, *Aux premières heures du monastère de Brou. Un architecte, une reine, un livre*. Préface de Fabienne JOUBERT. Paris, éditions Picard, 2014 ; un vol. 21 x 28 cm, 280 p., ill. ISBN: 978-2-7084-0964-4. Prix : 49 €.

Le livre d'Heures de Lodewijk (*alias* Louis ou Loys) van Boghem (les Heures « van Boghem ») of-

frait un exceptionnel support à la prière et à la dévotion ; il nous invite à entrer dans l'intimité d'un

maître maçon bruxellois de la fin du Moyen Âge.

Depuis la première identification du livre et son attribution à van Boghem en 1840, ce manuscrit attendait une étude fouillée. La présente étude (forte de 280 pages somptueusement illustrées, divisée en onze chapitres, munie d'une annexe et contenant une riche bibliographie et un répertoire de sources) (fig. 18) remet à l'honneur un personnage éminent de Bruxelles qui a, parmi tant d'autres, contribué à façonner ou à consolider l'image de la ville vers 1500 (la Maison du Roi, la chapelle du palais du Coudenberg, la collégiale Saints-Michel-et-Gudule). Ce livre est une étape sur la vie d'un homme. Il s'agit aussi d'un domaine de recherches historiques prometteur.

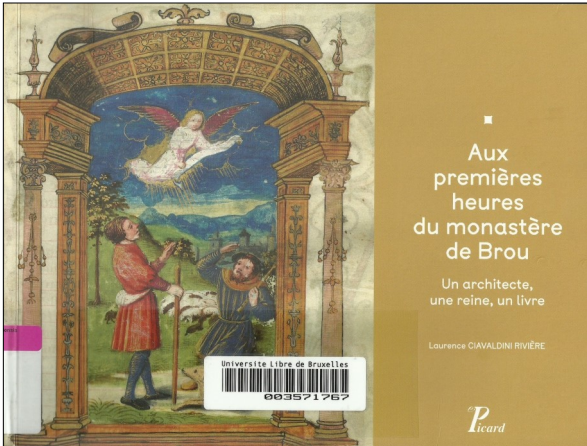


Fig. 18.

Cette étude récente, richement illustrée, présente un livre sur parchemin à caractère privé ayant ap-

partenu à l'un des bâtisseurs renommés de Bruxelles à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Pour la première fois, le manuscrit est reproduit entièrement en couleur au format 1/1. Cette étude se singularise par un grand nombre de comparaisons qui tissent des liens étroits entre les images, les ornements des bordures et celles des marges. Le manuscrit est peint par un sculpteur.

L'hypothèse de départ que l'auteur tente de préciser et d'argumenter tout au long de son ouvrage est que Loys van Boghem a lui-même commandé ce livre de prières, et qu'il en a lui-même conçu les décors. Ce personnage, négociant, maître maçon, propriétaire de carrières de pierres à Laeken, gestionnaire et coordinateur de chantier, homme de Cour, bourgeois, fournisseur de projets, membre d'une chambre de Rhétorique, est intrinsèquement lié à l'histoire de Bruxelles et du Brabant. Il contribua à imposer l'esthétique brabançonne au-delà de nos régions et jusqu'en Savoie (voir *Bulletin de la SRAB*, n° 47, décembre 2006, p. 4-9).

L'auteur s'applique à une véritable archéologie du livre par l'analyse de ses techniques de fabrication. Elle s'attache à décrire l'évolution des états successifs du manuscrit. Pour

y parvenir, les textes et les peintures sont passés au crible d'un examen minutieux qui prend en considération un maximum de critères (l'héraldique, l'émblématique, les styles, la diffusion des livres imprimés, les sources italiennes, le milieu de la Cour, le contexte en Savoie, le commerce des livres d'Heures, la production personnelle de l'architecte, etc.). Elle conclut que le manuscrit est actuellement très proche de l'état

scientifiques comme la réflectographie en infrarouge. On constate que le décor marginal du manuscrit est partagé en deux tendances, soit moderne (gothique), soit antique.

Au premier folio (fig. 19), une rare représentation des saints patrons des tailleurs de pierre, sculpteurs et maçons nous renseigne d'emblée sur le statut et le métier du propriétaire du livre. Celui-ci est à

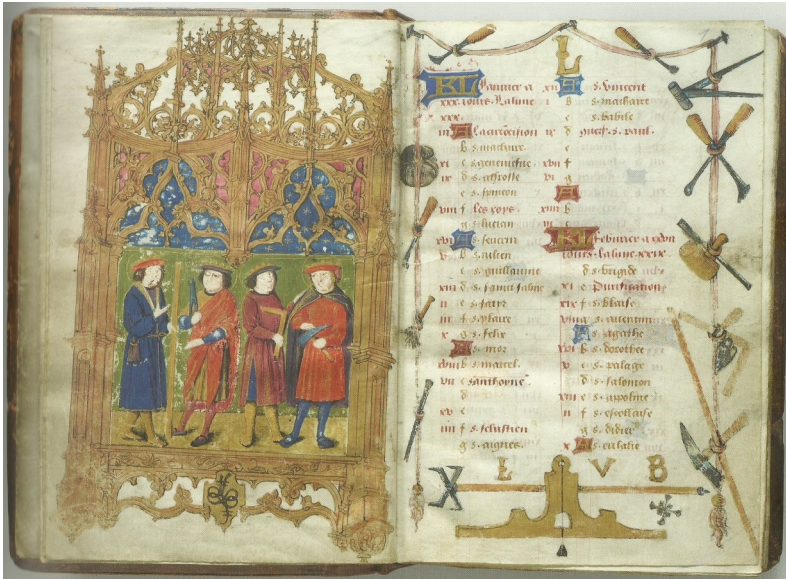


Fig. 19 : *Livre d'Heures de Louis van Boghem*, f. 1 v°.

d'origine en possession de Loys van Boghem. Elle fait également appel à des bases de données et des outils de recherches les plus actuels. L'étude stylistique qui dresse notamment des parallèles avec des productions de peintres français, est confortée par l'utilisation de techniques d'investigation

plusieurs reprises daté de 1526, date qui a pu être confirmée par l'auteur, particulièrement grâce à une analyse du calendrier. La miniature en regard présente des outils et autres instruments de mesure des maçons et arpenteurs. La puissance sculpturale du décor, en particulier des architectures go-

thiques, renvoie directement aux ornements du couvent de Brou.

Ne se contentant pas d'une simple enquête sur un livre, l'auteur dresse de nombreux ponts entre celui-ci et le milieu artistique des premières décennies du XVI^e siècle dans les Pays-Bas, en particulier autour de la Cour de Bruxelles, mais aussi en Italie, en Savoie et à Paris. Loys van Boghem apparaît finalement comme l'architecte de son livre, dont les décors sont toujours empreints des connaissances les plus poussées dans le domaine des ornements sculptés.

Une des plus récentes contribu-

tions de synthèse sur Loys van Boghem n'est autre que l'étude de Merlijn Hurx sur l'architecture gothique de nos régions, dont il a été question dans le *Bulletin de la SRAB*, n° 74, juin 2014, p. 21-22. Et pour finir, sachiez-vous que la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles fut à la source d'un article pionnier sur ce livre d'Heures manuscrit, puisqu'une étude signée Mariette Fransolet, spécialiste de la sculpture, parut dans les *Annales* de 1930 sous le titre « Le livre d'Heures de Loys van Boghem conservé au Séminaire épiscopal de Bruges »¹² ?

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
*Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles*

CORNEILLE VAN NERVEN, ARCHITECTE DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES

Jean-Louis VAN BELLE & Jan CALUWAERTS, *Corneille Van Nerven. L'architecte méconnu de l'Hôtel de ville de Bruxelles*. Bruxelles, Éditions Saffran, 2014 ; un vol. 24 x 17 cm, 112 p., 33 ill. ISBN : 978-2-87457-081-0. Prix : 27 €.

Cet ouvrage est le fruit de longues recherches en archives, de dépouillements minutieux et de son-

dages multiples dans les dossiers de l'Ancien Régime. Ces archives, sources indispensables à une meil-

¹² PRÉHERBU, *L'église de Brou à Bourg-en-Bresse* (conférence), dans : *Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 20, 1909, p. 58-59 ; Mariette FRANSOLET, « Contribution à l'histoire des monuments de Brou », dans : *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, n° 5, juin 1930, p. 63-66 ; Mariette FRANSOLET, « Le livre d'Heures de Louis Van Boghem conservé au Séminaire épiscopal de Bruges », dans : *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 35, 1930, p. 179-183. Voir aussi Brou, *un monument européen à l'aube de la Renaissance*, dans la Collection Idées et débats, Collectif, voir http://www.monuments-nationaux.fr/fichier/editions_livre/711/livre_pdf_fr_brou_complet.pdf, consulté le 17 novembre 2014 ; et Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Les allées et le jubé de Brou à Bourg-en-Bresse », dans : *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, n° 47, 2006, p. 4-10.

leure connaissance de l'histoire de nos régions, ne sont pas aisément lisibles. La complexité graphique, la nature de ces textes et leur état de conservation rendent parfois très difficiles une bonne compréhension et une correcte interprétation de leur contenu.

La généalogie qui figure au début de cet intéressant ouvrage nous renseigne sur la situation familiale de Corneille van Nerven, issu d'une de ces familles d'artistes qui ont participé au développement et à l'embellissement urbanistique, artistique et culturel de la ville de Bruxelles à la fin de l'Ancien Régime. Comme travaux d'envergure, on notera sa participation à la reconstruction de la Grand-Place durant une dizaine d'années. Il fournit les plans et dirige les travaux de l'aile de l'Hôtel de ville, rue de l'Amigo (fig. 20). Il contribue à la reconstruction après le bombardement de 1695 qui accélère le développement urbain de Bruxelles. Il fournit aussi de nombreux projets et plans, tant pour les pouvoirs publics que pour les institutions religieuses ou pour les propriétaires privés, principalement à Bruxelles, mais aussi à Malines et en Écosse. Il collabore avec plusieurs artistes de son temps comme De Bruyn ou Plumier. Son activité multiple dans le domaine de la construction, touche aussi bien l'architecture que la sculpture. Engagé comme expert, il intervient notamment pour la statue équestre en pierre



Fig. 20 : Vue du portail de la façade de l'Hôtel de ville, rue de l'Amigo (Cliché IRPA, 1940, n° b013891).

d'Avesnes placée sur le pignon de la Maison des Brasseurs. Il reste en relation étroite avec un des tout grands architectes français du moment, Robert de Cotte.

Dans un des chapitres du livre, une réflexion est développée sur le décor de sa maison d'habitation qui semble avoir été conçu en relation avec sa fonction d'architecte. Sa maison bourgeoise s'apparente à une maison d'artiste, avec œuvres d'art, sculptures, peintures, mobilier et de nombreux objets de luxe.

Le livre ne traite guère de l'Hôtel de ville, ni de son aile du début du XVIII^e siècle. Il ne contient pas non

plus d'analyse des œuvres mentionnées, qu'elles soient architecturales, artistiques ou archéologiques. Vu la difficulté d'une telle entreprise et d'une telle recherche spécifique en archives, les auteurs ont sans doute préféré se concentrer sur les aspects historiques, ce qui est parfaitement compréhensible, annonçant peut-être de futurs travaux sur les ouvrages de Corneille van Nerven.

L'étude, agrémentée de nombreuses références aux sources d'archives consultées, comprend une liste de sept pages reprenant le nom des artisans contemporains de Corneille van Nerven à Bruxelles. Ce beau travail de recherche devrait intéresser tout amateur d'histoire bruxelloise.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
*Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles*

UN PALAIS AU TEMPS DE PHILIPPE LE BON, AU CŒUR DE LA BOURGOGNE

Hervé MOUILLEBOUCHE, *Palais ducal de Dijon. Le logis de Philippe le Bon*, Centre de Castellologie de Bourgogne, Chagny, 2014 ; un vol. 19 x 25,7 cm, 229 p., ill., avec résumés en anglais, néerlandais, allemand et japonais. ISBN : 978-2-9543821-3-5. Prix : 25 €.

Le palais de Dijon, reconstruit partiellement au xv^e siècle, devient logis royal à partir de 1477. Il fera l'objet de nombreux travaux d'aménagements, de transformations et de restaurations invasives jusqu'au xix^e siècle. Avec la dernière campagne de restauration qui s'achève pour améliorer la présentation du Musée des Beaux-Arts, les archéologues du bâti ont pu observer, relever et tenter une première interprétation moderne de ce haut lieu du pouvoir bourguignon.

Associant au bâti existant les représentations graphiques, les plans anciens et les quelques sources d'archives contemporaines des travaux commandés par Philippe le

Bon, la belle étude d'Hervé Mouillebouche, maître de conférences à l'Université de Bourgogne (Dijon), vise à partager une lecture tant horizontale que verticale des vestiges classés, au moyen d'une analyse critique. La très riche documentation graphique qui a été consultée, révèle une évolution bâtie qui a su, au fil des siècles, préserver une part non négligeable des constructions médiévales.

Dans un autre domaine, même si les sources d'archives encore conservées ne permettent plus de connaître le nom des maîtres maçons à l'origine du projet et de sa réalisation pratique, elles facilitent

l'identification et la compréhension du rôle joué par les différents espaces bâtis, dont certains sont spectaculaires, comme la nouvelle grande vis dès 1443, une nouvelle grande salle et une chapelle vers 1448. À cette occasion, le logis sera également revu de fond en comble avec un projet de charpente comprenant trois étages sous toiture, qui, selon l'auteur, aurait pu inspirer la couverture de l'*Aula Magna* du palais de Bruxelles.

L'amélioration du confort et l'agrandissement des espaces de service ont conduit à l'intégration d'une monumentale tour d'habitation, une sorte de belvédère avant l'heure, avec sa terrasse sommitale, constituant aujourd'hui encore une des qualités visuelles majeures de la ville de Dijon.

Cette étude fourmille d'observations détaillées sur le bâti médiéval. Toute une série de techniques constructives (planchers terrés pour l'isolation phonique et thermique, lambris intérieurs, récupération du sable, marques lapidaires, etc.) contribue à forger auprès du lecteur des images précises de ce chantier médiéval d'envergure. Grâce à une série de dessins (fig. 21), de plans et d'évocations en 3D (fig. 22), mais aussi grâce à nombre d'observations archéologiques directes, Hervé Mouillebouche plonge le lecteur dans l'ambiance du chantier.

La chronologie relative du bâti est

toujours renforcée par des observations originales. Ainsi, l'organisation intérieure du logis, combinée à la présence d'une grande salle – même moins imposante que celle de Bruxelles –, a tenu compte des conduits d'évacuation et des accès aux espaces des commodités, de repos ou d'ablutions. Les arrachements, les percées, les comblements multiples dans les maçonneries témoignent de ce que tout le bâti ancien, indépendamment de son état de conservation, a fait l'objet d'attentions répétées qui ont favorisé sa sauvegarde. Les indices relevés sur le terrain con-

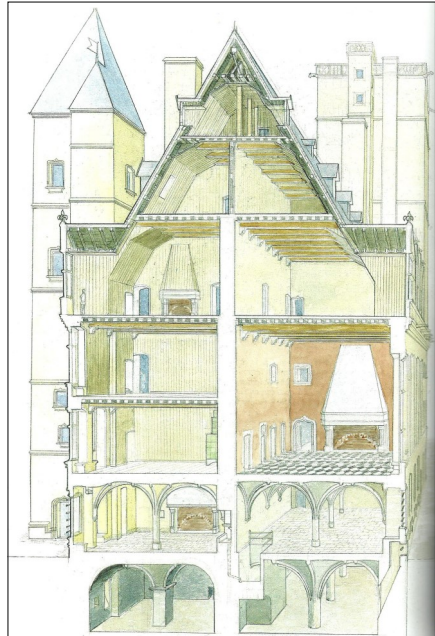


Fig. 21 : Coupe perspective dans le logis ducal de Dijon. Essai de reconstitution graphique des espaces au xv^e siècle (H. MOUILLEBOUCHE, *Palais ducal de Dijon...*, p. 138).



Fig. 22 : Reconstitution numérique 3D des lucarnes de la façade côté cour intérieure du logis neuf. Les détails ornementaux du garde-corps et les textures des matériaux y sont même évoqués (H. MOUILLEBOUCHE, *Palais ducal de Dijon...*, p. 105).

firmement l'importance de certains espaces, la hiérarchie de ces espaces entre eux, mais aussi le soin apporté à la finition ; par exemple, le sommet de la tour de la terrasse est agrémenté de nombreuses sculptures. D'un point de vue plus symbolique, certaines mentions attestent d'une attention particulière portée à la rénovation des « devises » ducales par les verriers.

Le lecteur pourra bientôt, après l'achèvement de l'étude en cours sur *l'Aula Magna* de Bruxelles, établir un grand nombre de comparaisons avec le palais de Bruxelles, dont le chantier de la grande salle est contemporain des aménagements dijonnais. Si Dijon a conservé son palais, Bruxelles a dû attendre que des fouilles archéolo-

giques mettent au jour une partie des élévations sous la grande salle.

Pour clôturer cette brève présentation, une phrase tirée du livre lui-même peut illustrer bien à propos les travaux de recherche dans le domaine du patrimoine : « Des pierres qui crient et d'autres muettes comme des tombes. Quelle surprise, quelle émotion de retrouver aujourd'hui, au fond des placards de la mairie, entre un vieux minitel et un carton d'espadrilles publicitaires, des portes et des fenêtres médiévales inconnues, les clous rouillés des lambris ou un peu d'enduit blanc à faux joints peints ».

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
*Société Royale d'Archéologie
 de Bruxelles*

ALEXIS SLUYS (1849-1936) ET L'ENSEIGNEMENT OFFICIEL À BRUXELLES

Alexis SLUYS, *Mémoires d'un pédagogue*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, 2014 ; un vol. in-8°, 149 p.

René ROBBRECHT (dir.), Pol DEFOSSE, Patrick HULLEBROECK, George LAURENT, Marcel PASPESANT, Jean-Pierre VANDEN BRANDEN, André VANRIE & Arlette VANWINKEL, *Alexis Sluys et son époque. Une vie d'engagements au service de l'enseignement officiel en Belgique (2^e moitié du XIX^e siècle – 1^{ère} moitié du XX^e siècle)*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, 2014 ; un vol. in-8°, 265 p.

*

Prix : 20 € pour les deux livres + frais éventuels d'expédition postale (5,90 €) à verser au compte BE19 0000 1276 64 12 de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, 2 rue de la Fontaine. 1000 Bruxelles, avec la mention : Sluys.

La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente célébra en 2014 le 150^e anniversaire de sa fondation. C'est en effet le 26 décembre 1864 que Charles Buls, futur bourgmestre de Bruxelles, convoqua des citoyens d'opinions libérales pour leur faire part d'un *Projet de création d'une association destinée à répandre et à améliorer l'instruction en Belgique*. La création de la Ligue de l'Enseignement eut lieu dans le contexte mouvementé de la « question scolaire » en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles : de 1830 à nos jours, cette question a vu la confrontation de deux conceptions assez radicalement opposées de l'enseignement : d'une part, celle du monde catholique, conservatrice, soucieuse de placer les établissements scolaires sous l'autorité de

l'Église – quand il ne s'agissait pas de confier le monopole de l'enseignement au clergé – et voulant imposer des programmes inspirés des principes religieux ; d'autre part, celle du courant laïque progressiste, portée par les libéraux et par les socialistes, partisans quant à eux d'une gestion de l'enseignement par les pouvoirs publics et promoteurs d'une formation nourrie par les nouvelles réalités scientifiques et techniques de l'époque, tant dans ses contenus que dans ses méthodes pédagogiques. C'est dans le but de soutenir l'enseignement laïque que fut fondée la Ligue de l'Enseignement.

Dans le cadre de son 150^e anniversaire, la Ligue a décidé de mettre à l'honneur l'un des personnages

marquants de cette passionnante aventure, l'instituteur, directeur d'école et pédagogue Alexis Sluys, en nous proposant une double publication.

Tout d'abord, une réédition : celle du livre *Mémoires d'un pédagogue*, écrit par ledit Alexis Sluys, un livre que la Ligue avait déjà publié en 1939, trois ans après le décès de son auteur (fig. 23). Ce livre raconte la vie d'Alexis Sluys et fait état des différentes expériences pédagogiques qu'il a menées au cours de sa carrière. En 1875, ce pédagogue renommé internationalement a intégré l'École modèle, créée par la Ligue de l'Enseignement sous la direction conjointe de Charles Buls et de Pierre Tempels, pour en promouvoir les conceptions pédagogiques particulièrement novatrices. Il en fut d'abord instituteur, puis, quand Charles Buls entra au Conseil communal de Bruxelles en 1879, il le remplaça et en devint le directeur. En 1884, il prit la tête de l'École normale des Instituteurs de la Ville de Bruxelles, qui succéda à l'École modèle. Il occupa cette fonction jusqu'à sa mise à la retraite en 1909. À travers la vie et la carrière professionnelle de cet homme, les *Mémoires d'un pédagogue* constituent un reflet vivant de cette époque de luttes idéologiques et de renouveau pédagogique.

En marge de cette réédition, la Ligue de l'Enseignement a souhai-

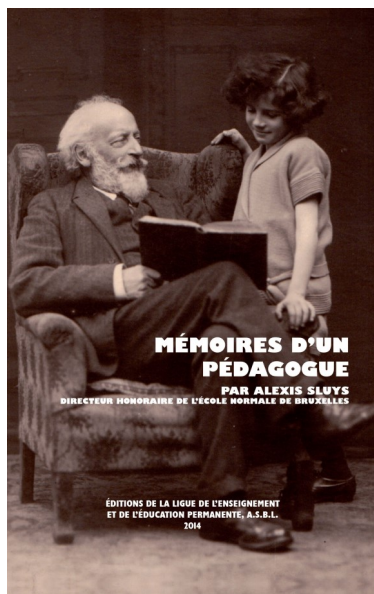


Fig. 23.

té apporter un éclairage complémentaire sur cette période, sur la personnalité d'Alexis Sluys et sur ses méthodes pédagogiques, en publiant un apparat critique à caractère historique sous le titre *Alexis Sluys et son époque. Une vie d'engagements au service de l'enseignement officiel en Belgique (2^e moitié du XIX^e siècle – 1^{ère} moitié du XX^e siècle)*, sous la direction de René Robbrecht (fig. 24).

Après une évocation historique détaillée de la question scolaire en Belgique au XIX^e et au début du XX^e siècle (jusqu'à la première Guerre mondiale), une synthèse de l'histoire de la Ligue de l'enseignement et un panorama du positionnement de la Ligue dans le

paysage de l'enseignement en Belgique aujourd'hui, l'étude aborde la vie et la carrière d'Alexis Sluys. Le chapitre principal de ce livre est consacré à Alexis Sluys, entrevu sous son angle de pédagogue : ses précurseurs (notamment Érasme, Comenius et Pestalozzi), ses engagements pédagogiques pour l'école publique, laïque, obligatoire et gratuite et sa méthode intuitive-active ; par ailleurs, les auteurs de ce livre abordent ce que pensaient de ses méthodes les pé-

dagogues contemporains de Sluys (Isabelle Gatti de Gamond, Francisco Ferrer, Paul Robin, Ovide Decroly, Maria Montessori et Célestin Freinet) ; en conclusion de cette importante partie, ce livre analyse l'actualité des méthodes d'Alexis Sluys. Enfin, cet infatigable pédagogue a vécu plusieurs vies : en plus d'une vie familiale et professionnelle bien remplie, Alexis Sluys était également un franc-maçon très actif, initié par la loge « Les Amis Philanthropes » en 1871 ; sur la base d'archives inédites, un chapitre de ce livre investigate le rôle important joué par la franc-maçonnerie belge dans la question scolaire aux XIX^e et XX^e siècles. Cette publication se termine par une vingtaine de notices biographiques de personnalités ayant connu et fréquenté Alexis Sluys et ayant partagé ses idées.

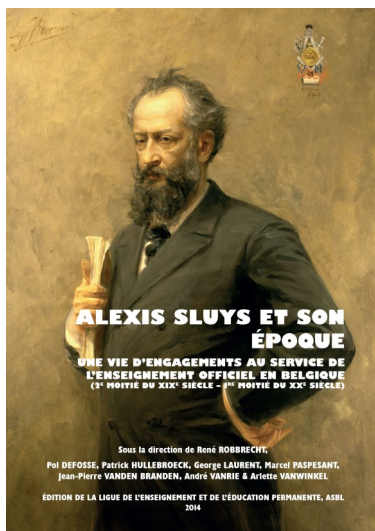


Fig. 24 .

À lire... Pour se faire une idée complète de la question scolaire en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles, à travers la carrière de l'un de ses intervenants les plus représentatifs...

George LAURENT

CONFÉRENCES DU PREMIER SEMESTRE 2015

Sauf mention contraire, les conférences ont lieu dans l'auditoire de Conservart aimablement mis à notre disposition par Jean-Claude et Corinne Échement : 985, chaussée d'Alseberg, 1180 Bruxelles (Contacts : tél : 02.332.25.38, e-mail : conservart@skynet.be).

27 janvier 2015 : Sandrine SMETS (Musée Royal de l'Armée et d'Histoire

Militaire, Bruxelles), *Créer sous le feu. Les artistes combattants dans la Grande Guerre (1914-1918)*.

24 février 2015 : Peter EECKHOUT (ULB), *Rituels et pouvoir à Pachacamac, un site monumental précolombien de la côte centrale du Pérou*.

17 mars 2015 (à l'issue de l'AG annuelle, à l'Hôtel de ville) : Thomas COOMANS DE BRACHÈNE (KUL), *Grandeur méconnue ou période de transition? L'architecture dans le duché de Brabant au temps de Jeanne de Brabant et Wenceslas de Luxembourg (1355-1406)*.

28 avril 2015 : Quentin DEMEURE (Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles) & Marie-Noëlle MARTOU (Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles), *La Maison du Roi, une reconstruction à l'identique ?*

19 mai 2015 : Michel FOURNY (SRAB) & Pierre ANAGNOSTOPOULOS (SRAB), coord., *Les fouilles et les recherches archéologiques de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles depuis 2010*.

23 juin 2015 : François BLARY (ULB), *Les recherches archéologiques sur la ville épiscopale de Thérouanne (Pas-de-Calais), du 1^{er} siècle de notre ère à août 1553. État de la question et perspectives*.

29 septembre 2015 : Annie VERBANCK-PIÉRARD (Musée Royal de Mariemont), *Les couleurs de Pompéi : la renaissance de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale*.

LE TOME 72 (2014) DES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ A PARU !

En voici la Table des matières :

- Michel FOURNY, René BORREMANS & Sylvie DE LONGUEVILLE, *Céramiques médiévales issues des fouilles de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. De nouveaux indices d'une présence carolingienne* (p. 9-105),
- Michel FOURNY, *Une œuvre de l'atelier des Embriachi de sculpture sur ivoire (Venise, vers 1400). Fragments découverts à Bruxelles lors des fouilles de la grande salle d'apparat (Aula Magna) de Philippe le Bon* (p. 107-167),
- Pierre ANAGNOSTOPOULOS, *Restitution d'un blason de la famille Micault (XV^e siècle). Fragments recueillis lors des fouilles de la cathédrale Saints-*

Michel-et-Gudule à Bruxelles (p. 169-185),

- Claude GAIER, *L'ancien arsenal du palais du Coudenberg. Étude archéologique et historique* (p. 187-225),

- Anne BUYLE & Michel FOURNY, *Les offices aménagés sous la chapelle du palais du Coudenberg au XVII^e siècle à Bruxelles. Archives et iconographie inédites du XVIII^e siècle* (p. 227-283),

- Stéphanie BECCO, *Les orphelinats et leurs habitants à Bruxelles au XVIII^e siècle* (p. 285-325),

- Anne BUYLE, *Un peintre et sculpteur liégeois au château de Merode : Renier Rendeux et son commanditaire, Jean-Philippe-Eugène de Merode, marquis de Westerloo* (p. 327-421),

- Jacques DE LANDSBERG, *Esquisse d'une iconographie du Christ mort, seul, couché sur son linceul* (p. 423-466),

- Ellénita DE MOL, *La peinture d'Edmond Van Hove : une œuvre intimement liée à Bruges* (p. 467-500).

Prix de vente du volume : 35 € + 5 € de frais de port

IMPORTANT : COTISATION 2015

**MERCI DE BIEN VOULOIR
RENOUVELER VOTRE COTISATION**

La cotisation annuelle est de 35 €, à verser sur le compte n° BE24 0000 0265 1938 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit Membre (35 €), soit Membre + Port (40 €).

COLOPHON

**COMITÉ DE RÉDACTION DE CE 75^e
BULLETIN D'INFORMATION**

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Anne BUYLE

Alain DIERKENS

Jean-Marie DUVOSQUEL

Michel FOURNY

David KUSMAN

George LAURENT

Didier MARTENS

Jean-Didier VAN PUYVELDE

Michel ROTTIERS

Coordination et réalisation :

Jean-Didier VAN PUYVELDE

**SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE DE
BRUXELLES A.S.B.L.**

c/o Université de Bruxelles, CP 175

Avenue Franklin Roosevelt, 50

B-1050 Bruxelles

Tél. : 02/650.24.97 - 650.24.86

Courriel : secrétariat@srab.be

Site Internet : <http://www.srab.be>